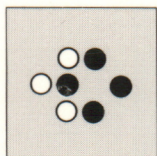


Danielle Mémoire

Parmi d'autres

Roman



P.O.L

Parmi d'autres

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

DANS LA TOUR, 1984

TROIS CAPITAINES, 1987.

Danielle Mémoire

Parmi d'autres

Roman

P.O.L

8, villa d'Alésia, Paris 14^e

© P.O.L éditeur 1991
ISBN : 2-86744-202-8

A N.-A. Imling

Je n'ai jamais été formaliste. En quelque acception qu'aient songé à le prendre ceux qui, sans conteste à l'oreille que la susceptibilité exerce, ont usé du terme pour m'en adresser le reproche ou plus rares, les seconds, et plus généreux, qui m'en ont décerné l'éloge, je ne retiens rien pour mien qui y réponde.

Je n'entreprends pas ici de m'aliéner selon ni, un peu tard, de me conquérir l'estime des uns ou des autres : je raconte ma vie — ce versant du moins de ma vie, ce moment venu à sa fin, et qui se rapportait à l'*écriture*.

Je n'aime pas ce mot, son moderne usage, *écriture*. Disant *littérature*, on ne nomme rien peut-être de bien précis et sans doute se dresse-t-on, dresse-t-on la langue, ce disant, sur ses ergots. Il entre dans *écriture* une plus grande — une excessive, une fausse ? — modestie.

Cependant, pour ce qui est de moi, et que le mot me plaise ou non, je ne pourrais pas éviter de dire à quelles fins strictement pratiques et au rang de quel instrument j'en avais fini par réduire les livres (je parle des miens, ceux dont je suis l'auteur) ; s'il n'y a pas à revenir sur cela que j'ai écrit, je n'ai que trop écrit, il est beaucoup moins vraisemblable que la littérature, quoi qu'enfin on mette dessous de très noblement imprécis, ait jamais abaissé son noble regard imprécis jusqu'à moi.

Déjà, commençant d'écrire des livres, j'en avais fini

avec quelque chose — avec la littérature, je suppose, qui est désintéressée, qui est de l'art ; commençant d'écrire des livres, j'avais tout à fait perdu l'art de vue. Et maintenant, c'est avec l'*écriture* que j'en ai fini de même.

Et, soit : qu'est-ce que je fais ici ? J'écris ? J'écris ces lignes ? Je me retourne, et le terme au-delà duquel je me trouve, je le marque. Puis je ne prétends à nulle exactitude : au souci de l'exactitude, j'ai, dans ce moment de ma vie que je quitte, que j'ai quitté, consacré une grande part de mes efforts, eux-mêmes étant de grands efforts ; cela ne m'a pas servi à grand-chose.

Je n'ai jamais été formaliste : je n'ai jamais cru voir dans ce à quoi il me faut bien donner néanmoins le nom de *forme*, ce dont il me faut de surcroît admettre qu'il a, sur la scène de mon affligeant petit théâtre intime, fait l'un des plus réguliers, l'un des moins évitables protagonistes, je n'ai jamais cru voir dans la forme rien à quoi il fallût de droit se plier ou bien tendre, je n'ai jamais rien révééré en elle, et maintenant même que je m'en remets pleinement à elle, je ne la révère pas, je lui sais gré —, je n'ai jamais admis qu'elle pût justifier quoi que ce fût, spécialement pas les efforts, ici encore trop grands, qu'elle n'en demandait pas moins de moi. Elle ne m'a jamais été qu'une nécessité, qu'une regrettable et rude contrainte, qu'un instrument elle aussi, et qu'un moyen.

La forme a été l'instrument de mes livres, et mes livres, je l'ai dit, n'ont été qu'un instrument. Ils ont été l'instrument, longtemps le seul dont j'ai disposé, par le moyen duquel je réussissais à *ne pas* écrire.

C'est ce que j'ai voulu toute ma vie : ne pas écrire. A l'époque encore dont je parle, je n'y parvenais que temporairement.

Il n'est pas illégitime, il est seulement très humiliant et quelque peu embarrassant pour moi de poser ici la question de savoir si j'aurais bien pris le parti que je prends dans le cas où mes livres auraient rencontré un plus grand succès.

A cette question, il est surtout très embarrassant, et quelque peu humiliant pour moi, d'avoir à répondre que non, probablement non, je n'aurais pas pris ce parti ; que dans une entreprise, non moins cependant vouée à un fondamental, à un essentiel encore que moins cuisant puisque moins évident échec, j'aurais persévéré sans aucun doute. Me consolant comme je peux, je célèbre ici, quoique avec embarras et quoique dans l'humiliation, l'échec qui prévient l'indéfinie poursuite de l'échec.

Ce n'est toutefois pas sur l'absence de lecteurs, mais sur la présence au contraire de quelques-uns, fort peu nombreux, que j'ai pu asseoir ma décision ; j'ai tout d'abord acquis une conviction, consternante certes mais non pas pour autant tragique — c'est même l'unique visée de ces pages que d'interdire toute dramatisation du silence qui suivra : je m'en vais les mains dans les poches, que cela soit bien entendu. Et qu'une fois du moins il me soit permis de parler en le nom de quelques autres avec moi : ceux qui, comme moi, se sont tus platement, par commodité ou par lassitude ; quant à plusieurs de mes amis qui, faute d'avoir pu s'enorgueillir de mon œuvre, auraient trouvé tout bénéfique, et la récompense à leur amitié, à pouvoir au moins me jucher sur le piédestal de mon renoncement, je regrette de les décevoir ici encore et de leur préférer la vérité — la conviction que jamais je n'avais écrit que ce n'ait été en vain.

Celui qui a beaucoup de lecteurs, l'ampleur, je suppose, de son audience le comble. Puis, le voudrait-il, qu'il ne pourrait aller trouver chacun ni, chacun, s'enquérir de l'intérêt que celui-là lui porte et qu'il lui est plus simple de présumer ce qu'il attend. Mais si, vos lecteurs, vous les connaissez tous ? Si vous les comptez sur les doigts de la main ? Si vous commettez en outre la sottise, le peu de bruit que vous faites, de vouloir en discerner tout le détail ? Si vous y appliquez votre petit cornet ?

En matière d'images, j'ai le geste si peu sûr que la première qui me vient, je m'en contente ; il m'était venu

cette image : c'est comme, disais-je, celui qui, retour du pôle Nord, tout ce qu'il en dit, on l'entend du pôle Sud ; ne finira-t-il pas par se lasser et par se taire ? Surtout, croyais-je devoir ajouter, si, ainsi qu'il est naturel, ce qui l'intéresse le plus, ce n'est pas la relation, c'est le voyage. Mais l'image en fait pêche en son entier, qu'on pourrait traduire par « vous ne me comprenez pas » ou d'ailleurs « j'aurai donc échoué à me faire comprendre ». Il n'y avait rien à comprendre, plus rien : retour du pôle, il se présente les mains vides, et ce dont il brode dessus, qu'on écoute avec indulgence parfois, on l'entend de nulle part. Ou si, de son expédition, il avait été assez bête pour ne rien rapporter qu'un peu de glace ?

Je n'ai rien écrit dans mes livres qui n'ait fondu au premier soleil ; si je l'avais su, je ne l'aurais pas fait. Mais je me réjouissais, ah, je m'applaudissais d'inouïes solutions que j'apportais à des problèmes dont il ne m'échappera plus désormais qu'ils se sont donnés dans des circonstances beaucoup trop particulières, trop privées, trop minuscules pour être jamais, et leur solution, transposables : qu'a-t-on à faire de la solution à un problème qu'on ne se posera pas ? Ou, pour le dire avec plus de rigueur : mon incompetence engendre les problèmes que ma compétence résout ; on voit trop par où j'aurais dû commencer.

On argue à tort — puisque j'ai ces rares partisans : ils arguent à tort que, pour étrangers que puissent être à mon lecteur les problèmes que je lui soumets, il n'en demeure pas moins apte à goûter dans leur solution l'élégance dont il est vrai que ma solitude se flatte. Mes partisans ne voient pas, ce disant (car ils parlent dans l'abstrait de l'air, à livre clos ; parlant, ils n'en examinent pas les pages), si les solutions dont je parle dans l'air de même — je dis « solutions », et eux, c'est sur parole qu'ils me croient —, si ces solutions ne sont pas telles, ou ne sont pas du moins présentées de manière telle qu'elles se perdent avec le problème. Dans l'abstrait de l'air, on ne pourrait pas moins, et quant à moi avec plus de justesse, énoncer : un pro-

blème, une solution; une solution, plus de problème; plus de problème, plus de solution.

Quelques-uns : soit, mais il demeure le texte... C'est que le malheur est là.

Je ne puis toutefois pas commencer par dire : tout le malheur est dans le texte, si c'est le malheur que le texte ne puisse dire ni le malheur qu'il fait, ni le malheur qui le fait; et le bonheur qu'il fait, il se garde bien de le dire : jamais il ne parle que trompant son monde. C'est comme un qui, du bout des doigts, suit sur sa mappemonde son tout petit bonhomme de chemin : il ne se noie pas dans d'effectives mers, ni il ne se prend dans d'effectives glaces; quelque chose pourtant en advient bien qu'il peut dire, en quoi il faudrait seulement – mais par où? – pouvoir ne pas entendre un discours faux *sur* la surface de la Terre.

Ceci ne fait pas un nouveau malheur mais le même : l'éthique; je ne saurais, l'éthique l'exige, agir de mon gré contre mes convictions. Ma conviction est qu'un livre est destiné à être lu, et qu'écrire un livre doit être écrire un livre tel que ce soit celui-ci qui soit lu quand on le lit; s'il s'agit, le lisant, de lire un livre autre, ce n'est pas ce qui manque les livres autres, les livres des autres. Des livres donc, je n'en écrirai plus.

Et ce n'est pas que cela me soit facile; il n'était pas même assuré que cela me fût simplement possible : ainsi celui qui n'a pu s'empêcher de toujours de nouveau partir pour l'un ou l'autre pôle; il a négligé, ce faisant, sa fortune, ruiné peut-être sa famille, manqué à beaucoup parmi ses devoirs les plus saints; il a jusqu'ici trouvé dans le savoir, dans la prétendue transmission d'un savoir, le prétexte à sa vide et infinie curiosité – elle est infinie parce que vide, vide parce que *sans fond*, rien ne l'emplira qu'il puisse l'offrir; et cependant, il faut qu'il reparte, il ne peut pas faire autrement.

Ne plus écrire de livres, décision que l'éthique ne

pouvait pas ne pas m'imposer de prendre, n'a rien eu, je l'ai dit de tragique, mais enfin rien non plus de simple, rien qui allât de soi. Nul d'ailleurs ne peut concevoir, que ce soit un autre ou moi — faute, un autre, de voir d'où je partais, moi pour ne le voir que trop —, nul ne peut concevoir où j'en serais aujourd'hui si, dans la forme donc, dans un formalisme puisqu'on y tient, je n'avais rencontré ma chance. Il faut saluer la chance qu'on rencontre : j'écris ces lignes, je salue ma chance.

On me demandera — et moi, est-ce que je peux demander quelque chose ? Je n'écrirai plus, on ne m'entendra plus, c'est ici la dernière fois, est-ce qu'on ne peut pas pour une fois, la dernière, me prêter un peu d'attention ? Il est vrai, je m'explique mal ; et quand ai-je donc prétendu m'expliquer ? Je n'explique pas, je l'ai dit : je raconte, quoiqu'il soit vrai aussi que je raconte mal ; c'est que je n'ai pas l'habitude.

Je n'ai jamais appris à raconter ; toute ma vie, avec les mots, j'ai eu bien autre chose à faire, et bien autre chose en vue que raconter. Mais je m'efforçais, les mots, de les ranger en troupes serrés dans les pages, les pages en troupes serrés dans les livres, et les livres — mais les livres, vraiment... (Car je n'ai que faire de l'éthique, il m'importe peu qu'on m'entende ou pas, je n'ai pas souci d'un hypothétique lecteur, d'ailleurs j'ai toujours été formaliste, silencieusement ne cesse pas de l'être, et la forme mène paître loin les blancs moutons de mon silence, la forme est mon berger. Et si je décide de ne plus écrire, c'est afin de quitter ces contrées glaciales et littéralement sans âme : je n'ai pas plutôt la plume à la main, comme ici, que j'y retourne, que j'y glisse, que je m'y perds, et que le froid m'y prend. Ici, en outre, j'ai la tête ailleurs, je pense au bateau dont j'oublie le nom, je cherche le nom du bateau qui est le premier allé au pôle Nord, et puis le premier allé au pôle Sud, quoique avec un autre équipage.) Je recommence.

Peut-être l'éthique est-elle importante pour moi, et peut-être aussi qu'elle ne l'est pas beaucoup. Dans ma

décision, peut-être, convergent si bien que l'une peut se dire à l'arrivée pour l'autre, par ce côté-ci la peur, la lâcheté, et par ce côté-là, oui, l'éthique.

Éthique, le refus de persévérer à écrire ce qui, l'offusquant l'image qui n'en est pas moins la juste et la seule, et surtout, la seule, par où il puisse en être écrit (car il n'est pas vrai qu'en semblable matière je n'ai pas le geste sûr ; ce n'était là qu'une image), ne pourra jamais être lu. Refus de même, ce qui ne peut s'écrire qu'en l'incohérente profusion de ses images et s'escamote, lu, en incohérence et en profusion, en un profus déjà mutisme, ce qui enfin, dans un tout autre espace, obéit à de tout autres lois que ce en quoi il trouve sa seule juste image, troupeaux et bataillons à la surface de la terre, coupant et rognant, selon, ou amplifiant, hissant partout à notre échelle humaine, partout rangeant sous la houlette de la forme, sous son rigide commandement, nommant bergers et capitaines, conter la transhumance et les improbables combats – cela, je ne le ferai plus : le droit de le faire, je ne me le reconnais plus.

Un déserteur maintenant : que sa raison, que la loi morale dont il se réclame condamnent la guerre, ne l'empêche pas d'être en même temps un couard ; des deux discours qu'il se tient à lui-même, l'un noble et l'autre vil, à l'écart des champs de bataille, il se peut qu'aucun jamais ne l'emporte (lui mourra dans son lit, le théâtre d'une autre guerre).

Je n'ai jamais été moi-même autre chose que pareille guerre, et j'ai tout été à la fois dans ma guerre, du simple soldat jusqu'aux armées antagonistes, la stratégie et, surtout, le sol ; l'enjeu aussi, l'assaut, les rares victoires, les défaites, les mises à sac, les victimes civiles, les populations déplacées, la férocité imbécile.

Ce qui se campe sous chacun de ces mots, à l'excès desquels on veut soupçonner que je m'abandonne sans doute, ce qui campe sous la muraille de chacun, je ne puis pas en effet le montrer. Du moins ceci de précis, il me semble, et par là de beaucoup trop pauvre, trop limité, ceci de littéral sera-t-il peut-être plus clair : contre la sauvage

force d'expansion de la pensée, j'ai lutté toute ma vie (toute ma vie jusqu'ici), au moyen de l'*écriture*; contre la sauvage force d'expansion de l'*écriture*, j'ai lutté au moyen des livres (les miens, ceux dont je suis l'auteur); contre la sauvage force d'expansion des livres, les miens, j'ai lutté au moyen de la forme. En tant d'affrontements, il n'y eut d'issue qu'incertaine.

J'ai, c'est incontestable, un ennemi (ou, pour changer d'image, un parasite en tout cas) dans la pensée. La pensée en moi dépose ses œufs en l'espèce de ses questions, de ses infinies interrogations, et ces œufs, en moi, éclosent.

Jamais, dans un livre (je parle de l'un des miens), je n'ai trouvé un allié. Non pourtant qu'un livre trahisse : un livre est, pour trahir, beaucoup trop bête. Un livre est comme un veau. Comme fait le veau de la fleur de trèfle, le livre lui, si l'on n'y prend garde, s'empiffre des pages qui seront sa perte. Alors vient la forme, ici dans l'habit du vacher.

La forme — tout ce que la forme demande, d'accord en cela avec moi, c'est qu'on en finisse (non pas d'ailleurs une bonne fois pour toutes, mais provisoirement : le livre). On en a fini quand cela se tient, je ne dis pas debout tout à fait, ni tout à fait droit non plus, mais ensemble, et avec les airs d'une rigueur qui n'est pas du tout la mienne — car finalement, non, je ne suis pas formaliste. J'oublie de le dire, dans mon cas la forme ordinaire de la forme n'est guère que, rigide et peu plausible, une histoire, une histoire de gens, lesquels m'intéressent assez peu, bridés qu'ils sont eux-mêmes dans le carcan de la forme et la bouche pleine de vagues propos que mon *écriture* a arrachés à ma pensée. Et, bon, plus libres, ces gens, on les aimerait, moi du moins, davantage, mais est-ce qu'on sait bien où ils me mèneraient ? Ou s'ils nous parlaient peut-être d'autre chose (nous nous répétons, eux et moi, beaucoup) ? Mais cet autrement infini radotage que mon *écriture* — de mèche, on le verra, avec ma pensée — produit, que je le détourne dans la direction de leur bouche, la bouche de ces gens, les héros, enfin, de mes livres, est le seul moyen de lui mettre un terme.

La forme établit la tête et la queue d'un livre (auxquelles ensuite elle donne d'autres noms); c'est la fonction qui compte : la fonction est de fermer la grande gueule de l'*écriture*.

L'ennui avec cette technique, cette forme-fonction, c'est que l'*écriture*, qui a quand même au total parlé beaucoup dans le livre, n'a en outre pratiquement rien dit. L'*écriture* – c'est dans l'*écriture* que j'ai eu le pire des ennemis; c'est celui dont j'ai triomphé. Lui laissant ici pour la dernière fois la part belle, j'aurai fait preuve de clémence.

Écrire était en moi, écrire, en moi, voulait être. Et penser aussi est en moi, comme une prolifération, comme un sinistre pullulement. Du moins la pensée ne m'attaquait-elle que de front, sinon certes à armes égales, au lieu que dans l'*écriture*, je n'ai jamais rencontré que félonie.

Des années et des années – je parle ainsi de ma jeunesse –, je n'ai rien su trouver de mieux à faire que, m'armant de l'*écriture*, courir, ou pis : qu'armant l'*écriture*, la laisser courir derrière la pensée, les questions de la pensée, de temps à autre, rarement en somme (les questions en effet courent beaucoup plus vite que l'*écriture* et, contrairement à elle, peuvent en outre voler), en attraper une et, l'ayant attrapée, la tuer. Mon *écriture* s'est ce faisant, il est vrai, bien fatiguée (ou si l'on préfère : j'ai écrit de plus en plus mal). Elle n'aura pas l'audace, je l'espère, de prétendre s'être fatiguée *pour moi* : courir, n'est-ce pas, et se fatiguer, jouir de sa propre fatigue, c'était tout ce qu'elle voulait, tout ce qu'elle avait en tête. Elle m'a bien fait marcher.

Elle n'a pas fait de moi sa dupe à ce point cependant que je n'aie bientôt aperçu comment, feignant d'être tout entière à mon service, l'*écriture* s'était en fait mise à son compte; comment, de plus en plus souvent, des questions qu'elle me rapportait et qui, pour finir, nous échappaient, à elle comme à moi (quoique, elle, avec sa complicité, sans doute), ces questions généralement lui étaient destinées, elles étaient *son problème* plus que le mien. Je pensais que, peut-être, elle savait

mal distinguer, qu'elle pouvait du reste avoir ses ennemis à combattre, de même que j'avais les miens, qu'il ne fallait pas montrer trop d'exigences. Je retenais en sa faveur les moments pourtant de plus en plus rares où j'avais, écrivant, moins souffert du harcèlement de la pensée, des questions nées de la pensée, l'*écriture* les ayant alors, sinon dispersées, victorieusement contenues : c'est l'époque où elle faisait son trou, celle où elle bâtissait dans mon sein son propre nid. Et les moments où au contraire j'avais, écrivant, souffert davantage, j'y voyais un mal nécessaire.

Mais l'*écriture* n'avait pas d'ennemi, seulement une victime : moi. Avec la pensée, elle avait pactisé depuis beau temps dans mon dos. C'est de ce pacte, de cette infâme alliance, que sont issues les *questions d'écriture*, leur race bâtarde et, quoique rampante, rapide, fuyante et pullulante elle-même.

L'*écriture* a un cœur de pierre. Les questions d'écriture, qui sont ses enfants, et les questions de la pensée, qui est la mère de ses enfants, elle accepte d'en prendre, et d'en tuer même de temps à autre si cela, la poudre qu'elle me jette aux yeux, est aussi ce qui assure sa position à mon prétendu côté. L'*écriture*, je l'ai dit, veut être, l'*écriture* veut durer, tous les moyens lui sont bons. Et elle veut être à l'œuvre en permanence, le long du jour ne lui suffit pas, il faut encore qu'elle réveille la nuit ; et elle est à l'œuvre aussi dans les rêves.

A l'*écriture*, à la pensée du reste, du reste à la forme, aux livres enfin, je puis toujours opposer la stupeur. J'entre en état de stupeur : plus de pensée, plus d'écriture, plus rien que l'aveugle pilotage de ce corps, mon corps, sur les vrais chemins de la terre, comme d'un fantôme, comme d'un mort vivant. De la stupeur, cette vivante mort, de cet instrument trop efficace à qui a encore la prétention de vivre, il faudrait n'user qu'en tant que moyen de pression ; mais je ne peux pas dire à ma pensée : « Pense ce que je veux, comme je le veux, sinon je t'annulerai dans ma stupeur » — ce que je voudrais que ma pensée pense, je l'ignore. Ni je ne puis dire à l'*écriture* : « Écris ce que je veux, comme je le

Ce qu'il est ensuite advenu de moi, maints chapitres du manuscrit qu'il est vrai, peut-être, vous n'irez pas lire au-delà de ses premières pages, maints chapitres l'ont évoqué, le distribuant toutefois sur divers personnages, au lieu que moi, il m'est tout arrivé : je croyais le livre fini (lorsque je croyais que c'était un livre), du moins l'entreprise venue à son terme, et de nouveaux avatars — ce que sont les avatars, ces mêmes pages vous le diront — de nouveaux avatars se présentaient à moi, ils me couraient tout le long du bras, jusque dans la main, jusque dans la plume. J'arrêtais un nombre comme celui total des chapitres, j'atteignais ce nombre — de nouveaux chapitres se présentaient, meilleurs : où avais-je dit qu'il ne s'agissait pas d'écrire les chapitres les meilleurs possibles, de ne pas remplacer les mauvais par les bons ? J'arrêtais une date : la date venait — et qu'est-ce qui m'empêchait d'écrire un autre livre sur le même principe ?

Jean des Issarts (*La Terre Adélie*)



9 782867 442025

ISBN : 2-86744-202-8

F10202-4-91

150 F